

## Voyager dans l'espace et dans le temps

Les écrivains aiment raconter leurs voyages. Souvent ces livres sont des célébrations de la beauté de la nature, la magnificence des monuments ou les accidents de parcours. Danielle Bigata, artiste bordelaise, aime nous donner ses carnets de voyages, mais ce qui compte pour elle, ce sont les rencontres faites avec d'autres femmes ou d'autres hommes. Danielle Bigata est sculpteur du bronze ou du marbre, mais elle ne peut rester dans son atelier, entre deux créations. Le voyage lui est essentiel. Non pour fuir la civilisation européenne, mais pour rencontrer des êtres humains vivant autrement. *Vies à vies* est son troisième carnet après *Akuna Matata* et *Bigatanes*. Ces carnets ne sont pas de magnifiques ouvrages, aux couleurs chatoyantes sur papier glacé. Ce sont de vrais carnets à l'écriture simple, rédigés avec affection, qui narrent des rencontres, des aventures, des moments de découvertes, des temps forts ou pénibles, mais avec toujours l'homme comme centre d'intérêt. Elle ne néglige pas de nous parler aussi des animaux et de la nature qu'elle a côtoyés. De plus, ce carnet est agrémenté de dessins au trait présentant des visages rencontrés. Avec Danielle Bigata, on voyage aux Marquises, à Cuba, en Ethiopie, au Guatemala, au Honduras, en Afrique du Sud, au Kenya, ou sur cet îlot perdu à 3.700 km du Chili et 4.000 km de la Polynésie Française. Une suite de découvertes, mais surtout un regard porté, à travers ses yeux et sa plume, sur des êtres bien différents de nous, mais animés d'un sentiment que nous avons parfois perdu : le sens de l'accueil. Les dessins sont sobres, mais si évocateurs ! On eut aimé qu'il y en ait plus. Lire *Vies à vies* c'est vivre autrement.

Les lecteurs qui aiment les histoires de la vie rurale seront heureux de lire *Le dernier train de Salignac*, écrit par Henry Nouillet. L'auteur, qui a une carrière militaire bien remplie, a écrit de nombreux romans dont beaucoup parlent du Périgord, sa terre natale. Dans ce dernier livre, c'est toute la vie d'une modeste gare de la campagne qui sert de décor où les intrigues se mêlent. Nous sommes en 1948, et dans cette gare ne passe qu'un train par jour. La neige de cet hiver provoque un retard de trois heures. Dans la gare se croisent et se jouent des intrigues, des événements, des rappels du passé qui mettent en effervescence toute la modeste localité. Une belle étude de caractères d'un monde qui est quasi disparu.

*Mémoire perdue, histoire retrouvée* est le thème du numéro de la Revue des Deux Mondes. Le texte d'un militaire du début du XX<sup>e</sup> siècle évoque le temps des inventaires, avec le cas de conscience de certains officiers. Puis quelques articles font référence à la constitution d'une Europe en devenir. Les chroniques habituelles sont aussi présentes, avec en particulier une contribution sur la musique contemporaine.

Les passionnés de l'histoire des quartiers girondins liront avec bonheur *La Bastide Tome II*, de Francis Moro et Brigitte Lacombe, et *Sainte-Eulalie entre deux mers* de Muriel Dagens et Francis Heinrich. Ces volumes sont réalisés par un historien et un collectionneur de cartes postales. La série d'ouvrages permet de découvrir des images de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle qui parleront aux anciens, et montreront aux jeunes habitants les visages de ces quartiers et cités de la banlieue. On feuillette ces brochures avec un brin de nostalgie, mais aussi avec respect pour les hommes et femmes du passé.

Restons dans le domaine historique avec Gilbert Loubès, spécialiste du Moyen-Age, qui propose *L'énigme des Cagots*, ces communautés modestes par le nombre de personnes, qui vivaient en marge de la vie rurale ou urbaine. Étaient-ils des lépreux ou des bohémiens ? L'étude que nous propose l'auteur repose sur de nombreux textes qui ne permettent pas toujours de se faire une idée réelle des groupements humains qui se cachent derrière cette dénomination, propre à une partie de la Guyenne. Il faudra attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que ces Cagots trouvent un commencement d'intégration dans la société civile et religieuse. Une page de notre histoire mise à jour.

Guy PERRAudeau

*Vies à vies* - édition Opales/Pleine-page  
- 156 pages - 10 euros.

*Le dernier train de Salignac*  
- édition Presses de la Cité - 272 pages  
- 18,50 euros.

*Revue des deux mondes, mémoire perdue, histoire retrouvée* - Mars 2006  
- 192 pages - 11 euros.

*La Bastide tome II* - édition Sutton  
- 96 pages - 19,90 euros.

*Sainte-Eulalie entre deux mers* - édition Sutton  
- 128 pages - 19,90 euros.

*L'Énigme des Cagots* - édition Sud-Ouest  
- 188 pages - 14,90 euros.

